

DOM JUAN de Molière.

Mise en scène: Nicole Gros.

Il est de ces pièces que l'on croit connaître. A tel point qu'on n'en attend plus rien, comme des notes d'une symphonie aux mesures répétées.

Le Dom Juan de Nicole Gros, queue d'une comète, la saison de l'Intégrale "Molière", pulvérise cette impression de déjà vu avec une densité de feu crépitant.

Dès l'entrée, une musique - choix de Marc Laurette - nerveuse, envoûtante, installe la tempête, pousse des nuages chargés de mots électriques.

Les couleurs du décor et des costumes (mention à Frédéric Morel) passent du cramoisi raisin foulé à l'orange du crépuscule et Sganarelle, le brave valet, la bonne pâte, excellent Jean-Jacques Nervest, tout yeux ronds et bonhomie terrifiée, annonce l'arrivée du Monstre, et quel "monstre"! Jérôme Keen campe ici le plus audacieux des Dom Juan, dans le respect absolu du texte, avec une diction parfaite, une présence luciférienne. Tout d'abord dandy à la Matzneff, lisse de crâne, le pied nerveux, par l'artifice de la perruque, tout à coup métamorphosé en seigneur du Grand Siècle, mais avec une voix excédée d'enfant gâté, une impatience au plaisir, un souci de l'organiser méthodique, cet immense acteur, par instant, dans cette agitation méprisante, ressemble à l'Helmut Berger des Damnés de Visconti, mais diaboliquement multiple, encore insaisissable, enfant devant son père, lâche devant l'amour, Nosferatu brûlé devant la vérité.

La remarquable Florence Tosi incarne sans emphase, avec cette force sûre, un jeu subtil, à la Catherine Salviat, une Elvire aimante et broyée, tandis que les petits rôles révèlent de vrais acteurs, Jean-Claude Voyeux, Pierrot roublard et puénil, Elise Rouby, lunaire et frivole Charlotte et que les frères d'Elvire sont nobles, naïfs, justes, parfaitement distribués.

La scène de la fausse conversion du Séducteur, avec des reflets de vitraux, et le dessus de cercueil jeté sur ce qui était, peu avant, table de dîner, le réglage parfait des lumières de François-Eric Valentin, convaincs de la pertinence sans pose de la mise en scène ferme, escamotant les dodelinements de tête de pierre d'un Commandeur qui, converti voix intérieure, conscience, oeil de Caïn, précipite la chute du Défieur de Dieu.

On ne peut mieux servir cette oeuvre de Molière qu'avec ce flamboyant baroque, et cette réussite absolue, à faire se crispier de jalousie ces théâtres où l'argent ruisselle et où le talent se dessèche, tient-elle à cette audace maîtrisée, à ce respect d'un texte que la vie n'abandonne jamais, où la beauté s'invite, où l'éclat ne se ternit pas, où tout est offrande jusqu'aux dernières secondes ? Ce miracle mérite l'enthousiasme suscité.

Et, grâce de la légèreté, le mystère de Dom Juan demeure entier.

On gardera en soi longtemps cette étreinte de l'âme.

Théâtre du Nord-Ouest, 13 rue du Faubourg-Montmartre, Paris IXème (M° Grands Boulevards)
En alternance, jusqu'en octobre. Soirées à 20h45 - Matinées à 14h30. Location: 01 47 70 32 75.

Christian Morel de Sarcus.

